

2° Etablir des brise-vents.

4° Organiser un système d'agriculture qui ait pour but la conservation et non l'exploitation du sol, c'est-à-dire : éviter les systèmes à monoculture qui demandent des défrichements fréquents ou des sarclages excessifs ; chercher plutôt des assolements qui permettent des cultures de repos, tels que les légumineuses, les graminées.

5° Réglementer strictement les pâturages.

6° Réglementer strictement l'emboisement des terrains déclives, principalement aux sources des fleuves.

7° A la première indication d'érosion, organiser des mesures préventives, même si les frais dépassent la valeur du terrain immédiatement affecté.

Les CONCLUSIONS de l'A. sont que la conservation du sol est une tâche primordiale pour l'humanité. Le problème consiste pour l'homme à réaliser dans le temps et dans l'espace l'équilibre sylvo-culturo-pastoral en fonction des conditions du climat, du sol et du relief. Il faut s'occuper techniquement du problème du maintien du sol en place, mais ne pas négliger non plus son aspect économique. On éviterait peut-être alors que les nations ne dilapidassent leur sol, cette base fondamentale de l'alimentation humaine.

Bulletin du Commerce des Bois

Place de Bordeaux

Les transactions sur les bois incendiés deviennent actives actuellement. Les poteaux de mine étaient seuls recherchés jusqu'à ce jour, le débouché en étant assuré auprès des mines françaises.

Depuis quelques jours, la vente des pins à sciage a tendance à reprendre ; il est question d'une exportation de traverses anglaises et de planches de fonds de wagons.

D'autre part, la S.N.C.F. admet la fourniture de traverses en pins incendiés.

Les prix varient suivant les régions et les situations de 350 à 600 francs pour les poteaux de mine, de 500 à 800 fr. pour les bois de sciage.

Certains propriétaires qui ont vendu prématurément ont cédé leurs bois à des prix inférieurs aux cours actuels.

(Renseignements communiqués par M. l'Inspecteur Principal de COINCY).

Région de Dijon

Les ventes effectuées tout récemment par l'Administration des Eaux et Forêts en Côte-d'Or ont fait apparaître les résultats ci-après :

FUTAIES

Chêne: Les arbres de très belles qualités, qualité ébénisterie et tranchage, de 1 m. 80 et plus de circonférence se sont vendus de 4.000 jusqu'à 6.000 fr. le m. cube réel.

Les chênes de qualité menuiserie et charpente ont subi une baisse de 30 à 35 % par rapport aux ventes de 1948, il en est de même pour les arbres à traverses.

Hêtre: Les arbres de qualité déroulage ont encore trouvé preneurs à 2.500 fr. le m. cube, mais les arbres de petites dimensions ne sont pas du tout recherchés.

Peupliers: La baisse signalée en juin 1949 s'est peut-être encore accentuée, seuls les arbres à déroulage sont encore demandés alors que la caisse est négligée.

Frêne et Orme: Les belles billes propres sont assez recherchées alors que la baisse est sensible sur les arbres de qualité ordinaire ou médiocre.

Résineux: Les arbres à sciage sont d'une vente très difficile, surtout les épicéas bostrychés.

Les petits étais de mines ne sont pas demandés ou plutôt ils sont négligés alors que les gros étais subissent une baisse marquée.

Poteaux de ligne: pas de changement notable depuis juin 1949.

Noyer: Continue à être difficile à vendre; baisse sensible.

TAILLIS

Les taillis bien constitués ne se vendent que lorsque les coupes se prêtent à la vente sur pied par petits lots. Dans les autres coupes, les taillis sont à peu près sans valeur marchande: plusieurs marchands de bois sont venus demander à M. le Conservateur, pour les coupes de T.S.F. mises en vente dans l'Inspection, l'autorisation d'abandonner les taillis.

Quant à la charbonnette, les marchands de bois l'estiment à zéro dans presque toutes les coupes, même dans celles de plaine.

En résumé, le marché du bois subit une crise inquiétante, au moment même où les révisions accélérées des revenus cadastraux sont portés à des chiffres cinq à six fois supérieurs à ceux de 1948.

Renseignements communiqués par M. J. BEJEAN, ancien Inspecteur des Forêts.
